

Foi inaltérable en Dieu
versus
l'effondrement de nos sociétés

À Dieu Tout-Puissant

À ma bien-aimée Maria

Et tous ceux qui m'ont aidé dans cette rédaction et dans la conduite de mon existence :

*Suzanne Eperon, ma mère
Pierre Gawrysiak, mon père
Guy et Marine Fallot
Gerard Leis
Philippe Maradan
Abbé Jean-Charles Tissot
Léonard d'Estaing*

www.ma-foi-en-dieu.com

www.pa-savary.com

© Pierre-Alain Savary, 2021.

ISBN : 2-88194-402-7

EAN : 978-2-88194-402-4

Pierre-Alain Savary

Foi inaltérable en Dieu

versus

l'effondrement de nos sociétés

Table des matières

La Foi	7
Lorsque Dieu choisit un homme pour accomplir Ses desseins	29
• Moïse	30
• Samson	35
• David	37
• Salomon (Shalomoh)	42
• Paul de Tarse (Saul)	46
Monothéisme et Trinité	50
Jésus de Nazareth	58
Judaïsme et christianisme « originel » (Dieu – Jésus) ?	91
Jésus est-il le fils de Dieu et/ou le Messie ?	95
L'Islam, le Coran, Jésus Christ et le Messie	111
Foi, religions et dogme	114
Liberté de la Foi versus les religions tutélaires	131
Chiffres et nombres : un moyen de communiquer avec Dieu	134
La musique de J.S. Bach, révélant et consolidant la Foi.	146
État des lieux de nos sociétés et le christianisme constantinien	160
Prêtres et pédophilie	170
Luther et révolution du néo-christianisme	176
Luther et les indulgences	186
Luther, les guerres de religions et les conséquences économiques	204
Quels combats le judéo-christianisme peut-il mener ?	207
Béatification et canonisation (proclamation de sainteté)	211
La mort	215
Homme de foi et injustice	219
Violence des hommes ou violence des femmes ?	227
Dieu et les forces du Mal, Satan et le judéo-maçonnisme	233
Une seule religion monothéiste et universelle	243

La Foi

Pourquoi aurait-on Foi en Dieu ? En vieillissant et s'assagissant, certains désirent croire en une intelligence supérieure, un Être céleste, à qui ils se sentent redevables d'expliquer, voire de justifier leur vie et la façon dont ils l'ont menée, selon un bilan aussi honnête que possible, afin d'affronter le plus sereinement possible, cette plus/moins prochaine et inéluctable mort.

«La religion est l'opium du peuple» (Marx) met en exergue la différence entre foi et religions. S'il est vrai que la religion abrutit trop souvent, la foi pure se veut critique. Marx s'est servi de cette faiblesse de la religion pour l'exploiter dans celle du marxisme, habile « détournement de clientèle culturelle » à dessein de manipuler et conditionner « les masses ».

Avant d'aborder cette question, il convient de classer les individus en trois catégories:

1. Ceux qui disent ne pas avoir la foi, souvent qualifiés de mécréants selon un injuste mépris. Ils pensent que la science peut tout expliquer. Ils se comportent pourtant souvent au quotidien, vis-à-vis de leur prochain, d'une façon qui pourrait servir d'exemple à ceux qui soutiennent mordicus avoir la foi qu'ils confondent avec religiosité.

2. Ceux qui clament avoir la foi et dont il faut se méfier, leurs actions n'étant pas toujours compatibles avec leurs affirmations et leur credo (que l'on définira infra).

3. Ceux qui ont vraiment la foi et l'exercent au quotidien avec humilité et discrétion par des gestes et actions positives (ou de grâce) envers leur prochain.

Ceux de la 1^{ère} catégorie passent parfois dans la 3^e à l'occasion de paroles et/ou de circonstances opportunes agissant soudainement sur leur âme en « transit ». Ils sont souvent convaincus que la pensée n'est que matière, qu'il n'y a « rien eu avant et qu'il n'y aura rien après ».

Ceux de la 2^e catégorie souffrent pour beaucoup de solitude animique et de vide intérieur. Ils s'intègrent prudemment dans des groupes religieux, afin de trouver réponses et solutions à leur marasme spirituel. Espérons qu'ils trouveront, si ce n'est la Voie, tout au moins le chemin.

NB : religion vient de « relegere » qui signifie ; se réunir en assemblée fermée à autrui.

Évoquons brièvement fanatisme et crimes caractérisant les religions, afin d'illustrer l'une des différences majeures entre Foi et religions. Les religions ont toujours été et seront à jamais à l'origine de guerres, tandis que la Foi, universelle réunit les hommes de bonne volonté dans la paix, la sérénité et l'amour du prochain, fût-il notre ennemi. L'histoire se répète et s'inverse parfois, les victimes devenant à leur tour des bourreaux. Comment voulez-vous que l'homme évolue, s'il ne tire jamais les leçons des erreurs passées ? Celui qui ne corrige pas ses erreurs est condamné à les revivre sans cesse.

J'avais abordé ce problème entre foi et religions dans mon 1^{er} ouvrage. Je vous en rapporte un extrait quelque peu polémique, sentencieux ayant pris un caractère de réquisitoire sévère.

« Quant à vous, chrétiens, calvinistes insignifiants, dissidents inconsistants de Mère l'Église de Rome. Qu'avez-vous fait de ce bien, une fois ravi ? Cette cathédrale catholique (St Pierre de Genève) devenue temple protestant, symbolisant vos revendications et remises en question. Auriez-vous oublié toutes vos bonnes et pures intentions d'antan ? Vous qui fébrilement cherchez refuge le dimanche à St Pierre dans une foule de fidèles « complices », à l'abri de vos mauvaises actions de la semaine que vous tentez d'oublier et vous faire pardonner en ce saint espace, le temps du balbutiement de quelques psaumes et prières, dont vous ignorez la profondeur, sinon comment oseriez-vous agir ainsi ?

Comme disait Jésus sur sa croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », mais moi, je ne leur pardonnerai jamais, car ils le savent... Rabelais disait : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »...

Quant à vous, catholiques, il ne suffit pas de tremper votre index dans le bénitier et faire le signe de croix d'un doigt sur lequel se mélangent difficilement la moiteur des hypocrites et l'eau bénite. Il ne suffit pas d'aller régulièrement à confesse pour s'assurer des bonnes grâces de Dieu.

Puissiez-vous tous craindre la perspicacité et la colère du « Suprême » lorsqu'Il constatera la duperie, le mensonge et la manipulation de ses grises et noires ouailles...

Que de mauvaises herbes n'ai-je pas récolté, alors que mon semis était sain. Pourquoi t'es-tu vêtue de noir ? *Post tenebras, lux et post lucem, tenebrae...* »

Ainsi s'achève cet extrait, démontrant l'éloignement de la foi pure par ces religions perverties.

Cependant l'esprit qui dicte la rédaction de cet ouvrage se veut d'éviter toute polémique. Son but : la recherche par la foi en Dieu de la paix et de la sérénité et en faire un *modus vivendi*.

Quelles sont les motivations psychologiques (peur de la mort, de la solitude), existentielles et spirituelles (Dieu existe-t-Il ?) aboutissant à cette inéluctable question : « Dieu/le néant ? » que tout être pensant, conscient et intelligent se posera tôt ou tard et pour laquelle, il devra faire un choix ? Je reviendrai plus loin sur ces 3 entités : intelligence, choix et conscience.

Dieu est-Il un leurre auquel nous tentons de nous accrocher, sorte d'icône nous permettant de tout espérer et échapper à notre triste condition ? Ne serait-ce pas une façon comme une autre d'éviter le néant, en plaçant nos espoirs en une foi irrationnelle, sur laquelle l'on spéculerait (indulgences) ? Dieu ne serait-Il pas une façon de compenser notre angoisse face à la mort ? Mitterrand, à l'heure où il dut songer à ne pas rater « son train », s'était enquis tardivement (mieux vaut tard que jamais), sur ces questions spirituelles et métaphysiques auprès de son ami Helmut Kohl, homme de foi et sorte de conseiller spirituel du moment.

Existe-t-il une preuve tangible de l'existence de Dieu, pour nous, hommes « de peu de foi », cartésiens arrogants et primitifs ? A contrario, l'absence de preuve de l'existence de Dieu est-elle une preuve de Son inexistence ? Il est vrai que s'il n'y a rien après la mort, la vie n'est qu'angoisse, absurdité et souffrance, caractères diagnostiqués chez mes patients âgés athées lesquels nécessiteraient une thérapie par Dieu (théothérapie). Par ailleurs, si la vie existe, elle a forcément un sens, sinon le chaos en résultant aurait mis un terme à celle-ci depuis longtemps. La nature a horreur du vide, de l'absurde (pensée aristotélicienne). Pourquoi débiterait-elle à un moment, pour une durée de quelques secondes à quelques décennies ? ... trop aléatoire, irrationnel et ridicule. La mort physique est inéluctable. C'est l'une des rares certitudes dans ces questions existentielles. La vie, la mort et « l'après-vie » ... une continuité ?

On peut aussi tenter de démontrer que Dieu n'existe pas et prouver par là qu'Il existe en fait. Un certain nombre de questions surgissent alors. Pour cela, il faut les aborder par l'aléa de la courbe de Gauss mais aussi du avant, pendant et après, **trois étapes de l'être** :

– Le Big Bang fut-il un phénomène de survenance soudaine, comme « tombé du ciel », d'on ne sait où... comme ça, sans raison ?... peu convaincant !

– L'indiscutable évolution des espèces : végétales ; des lycopodes, prêles et fougères vers les gymnospermes, grands conifères dont les majestueux séquoias occupent le sommet de la hiérarchie. Les organismes monocellulaires devenant pluricellulaires, réunis en tissus, organes et organismes complexes tels les mammifères supérieurs, dont l'homme occupe, de façon souvent imméritée, l'apex. Cela ne saurait être le fruit du hasard. - L'extinction de différentes civilisations qui firent place à d'autres, plus sophistiquées ou dégénérées qui, à leur tour, s'éteignent. Cela ne peut être issu du hasard.

Difficile à croire. Si tout n'est qu'absurdité, comment se fait-il que l'évolution est toujours ascendante ? On nous dira que c'est la lutte pour la vie (théorie primaire), que cette évolution ne répond qu'au critère de survie des plus différenciés (on peut en douter, si l'on se réfère au constat objectif du chaos de nos sociétés où règne la folie des humains).

L'existence d'une puissance et d'une intelligence supérieures peut se démontrer de multiples façons et par une grande variété de preuves permettant de réduire au maximum le doute et prouver ainsi l'existence de Dieu. J'apporterai par la suite d'autres preuves toutes aussi voire plus convaincantes que ce qui suit.

La planète Terre (sans doute parmi d'autres ignorées) peut se targuer de l'existence d'un rare foisonnement de vies ayant traversé les millénaires selon une imperturbable et positive logique constructive, constante et ascendante et sans qu'aucun accident ne mette un terme définitif à ce prodigieux élan. Dans cette logique par trop « idéale », il convient de citer :

1. la distance (idéale) séparant la planète Terre de l'étoile Soleil
2. la taille et le diamètre (idéaux) de la planète.

En effet, si la Terre était située plus proche du Soleil, la vie n'aurait pas pu être. Notre planète ne serait qu'un vaste désert brûlant. À l'inverse, si la Terre était plus éloignée du Soleil, elle ne serait qu'un gigantesque morceau de glace.

Si la Terre était plus petite, il y aurait plusieurs pôles magnétiques en sus de ceux du Nord et du Sud. Ces pôles supplémentaires seraient situés aux environs de l'équateur. Les perturbations électromagnétiques en résultant seraient si délétères que la vie serait quasi impossible. Nous serions plus légers, mais à quoi cela servirait-il, puisque nous n'existerions pas. À l'inverse, si notre planète était plus grande, la gravité serait plus forte et notre poids plus élevé. Les températures glaciales de très longs hivers alterneraient avec celles caniculaires d'étés tout aussi longs. Il y régnerait une intense activité volcanique. Les jours, tout comme les nuits et les saisons, seraient plus longs... et tant d'autres inconvénients incompatibles avec la vie.

En fait, la seule planète gravitant autour du Soleil à une distance idéale et un diamètre idéal, permettant la vie d'évoluer constamment et positivement est la Terre.

Ceci ne serait-il que le fruit du hasard ? Les scientifiques qui estiment que l'esprit est issu de la matière ne sont que des sots arrogants refusant de se rendre à l'évidence que Seul Dieu et Sa Toute-Puissance ou omnipotence ont pu mettre en place un concept aussi complexe.

Il existe des modèles de pensée athéiste, où est écarté tout aspect théosophique. Ces modèles échafaudés par les meilleurs scientifiques ne tiennent pas longtemps la route et se retrouvent dans une impasse. Seule demeure une modeste porte, visible par l'homme de foi, permettant de traverser l'épais mur de granit. Par contre, il n'est pas interdit d'associer deux approches, celle de la science et celle de la foi. La logique d'un Créateur apparaît évidente et peut tout expliquer. Le darwinisme ne fera pas de l'homme primitif le successeur du grand singe, mais un être au développement parallèle créé, comme le singe, par Dieu. Cette théorie ne sera plus une injure à Dieu. Il appert que Dieu, dans son immense générosité, a doté l'homme d'un cerveau siège de réflexion, de choix à l'origine des questionnements fondamentaux et d'une conscience filtrant nos pensées. Il est plus facile de convaincre un oiseau, dont on laisse la cage ouverte, de revenir *at home*, après s'en être échappé. L'arrogance de l'intelligence peut nous détourner de la foi.

Peut-on considérer que le linceul de Turin est une preuve de la divinité de Jésus ? Son analyse, réalisée par de sérieux scientifiques, a conclu qu'il s'agissait bien de celui de Jésus. Il fut à l'inverse impossible d'en reproduire un fac-similé, malgré la sophistication de nos moyens scientifiques actuels, ce qui constitue une preuve supplémentaire de son authenticité.

Dieu nous a dotés d'intelligence, de conscience et de libre choix. Ces trois qualités sont filtrées par la conscience, Siège du Divin. Ce plan est si élaboré, qu'il ne peut que susciter admiration et respect. C'est une forme idéale de démocratie spirituelle. La Loi de Dieu est le squelette de cette démocratie spirituelle. L'âme, habitat de Dieu, vivifie la conscience qui, de concert avec l'intelligence, est à l'origine du choix imprégné de sagesse, d'amour et de compassion.

L'Architecte de cette structure complexe n'étant autre que le Créateur. Donc, Dieu existe : CQFD (quod erat demonstrandum ou Ce Que Fait Dieu = parfait).

* * *

Abordons brièvement l'antithèse de l'existence de Dieu. La foi peut-elle être sans l'existence de Dieu ? Exemple : le fait de se comporter avec bonté, serviabilité, disponibilité, gentillesse nous mettra naturellement en harmonie avec notre environnement social. Il s'en dégagera une sérénité par feedback positif, cette façon de vivre étant ressentie par autrui comme positive. Il réagira en miroir, en nous rendant la pareille par une harmonieuse circulation d'énergie. Par conséquent, notre rapport au prochain sera positif, que l'on ait ou non la foi. Il y aura toujours des entraves à cette vie idéale relationnelle, faite de jaloux, d'intrigants, d'envieux qui s'ingénieront à mener la vie dure à ces « bienfaiteurs ». On peut se demander alors, ce qui pourrait nous pousser à adopter ces attitudes, hormis d'être bien avec autrui ? En quoi la Foi en Dieu pourrait être l'une des raisons ? Vaste question ! Et si, à notre insu et sans que nous en ayons conscience, ce comportement positif était induit par Dieu ... jusqu'au moment où nous en prenions enfin conscience, ses effets devenant si forts que nous nous réveillons de notre léthargie spirituelle d'homme de Dieu ... depuis toujours ?

L'homme a été créé à l'image de Dieu est une faute de traduction. En effet, tiré de l'araméen, le mot exact est : « l'homme a été créé à l'ombre de Dieu ». Cela paraît d'autant plus juste, que nous voilà placés à notre juste et modeste place respectueuse du Divin. Si l'homme avait été créé à l'image de Dieu, ce serait fort peu flatteur pour Dieu et très prétentieux pour nous, hommes. Mon ami Jean-Charles me fait remarquer que, l'ombre étant une image imparfaite de Celui qui l'a produite, la traduction bénéficie alors d'un complément de vision, tout en restant inexacte. L'image n'a pas à être parfaite et symétrique mais peut bénéficier d'une certaine ressemblance ... le flou artistique spirituel positif.

Revenons à cette façon « idéale » de mener son existence, en agissant de façon conforme à Son Exemple. Mettons de côté ces individus qui se servent d'une prétendue foi, comme faire-valoir à leur existence, les usurpateurs et imposteurs à moins qu'il ne s'agisse de psychotiques, schizophrènes narcissiques et manipulateurs vivant au crochet de la foi et se nourrissant en réalité du mal. Ils sont les esclaves du malin.

Ils ne peuvent ressentir les effets positifs de la « bonne » façon de vivre, celle-là même qui fait tant de bien, car à l'origine d'un changement radical de vie. A contrario, on peut adopter un comportement négatif, a priori plus facile (peu différent de celui des faux chrétiens), et se satisfaire de profits matériels, financiers par crasse exploitation d'autrui. Ces comportements malfaisants et égoïstes désenchangent vite leurs auteurs, qui s'enlisent, selon leurs dires, dans un mal-être devenant permanent. Ils souffrent de multiples maladies du corps, du cœur, de l'âme et de l'esprit. Ils tentent de soigner leurs maux, sans succès, par des entretiens avec des incompetent(e)s qui traitent les basses strates de leur personnalité. Ces pys agnostiques souffrent eux(elles)-mêmes de psychonévroses rendant vaines leurs interventions. Même les incompetent(e)s ont le droit de gagner du fric et faire commerce avec Mammon. Rares sont ceux qui songent à soigner leur âme spirituelle, par opposition à celle appartenant au concept futile de la psyché. Qu'ils s'entretiennent avec des prêtres, rabbins ou imams ou tout autre ministre de Dieu, associés ou libres de religion.

Cette vision obtuse de l'âme spirituelle visant à formater la personnalité dans l'athéisme, voire l'antithéisme entretient et développe l'agnosticisme, pur jus d'une laïcité déviante autorisant, avec le concours d'une législation complaisante, toutes les déviances et pires exactions telles l'avortement, la GPA, l'adoption d'enfants par les couples homos et saphistes. Ces nouvelles entités décadentes violent les droits des enfants à la vie, à avoir un père masculin et une mère féminine. Il est fort triste de devoir le préciser !

Adopter une attitude conforme à Dieu est un travail quotidien, une gymnastique spirituelle de chaque instant. Celui qui n'avance pas, recule ! Au préalable, il est plus qu'important de se confesser honnêtement à soi-même et faire son examen de conscience, afin de tenter avec conviction de corriger ses erreurs, condition *sine qua non* pour l'obtention du pardon, ce même pardon qu'il faudra accorder à nos ennemis (pas du tout évident !) une façon parmi d'autres d'atténuer nos frustrations, nos colères et nos rancœurs. Je ne sais plus qui disait : « La meilleure des vengeances est le pardon ».

Évoluer et s'élever sont les seuls choix fondamentaux qui s'offrent à nous. Prenez tous les matins votre douche animique spirituelle, même si parfois, l'eau peut vous sembler particulièrement froide.

* * *

Abordons le problème du choix. Nous sommes le produit et le résultat de nos choix. Souvent l'un des deux éléments du choix semble plus facile et aura vécu à peine ce que ce que vivent les roses, l'espace d'un matin (Malherbe). L'autre partie du choix, moins évidente, nécessite du courage et une vision à plus long terme. Cette qualité de vision, au-delà de l'horizon, ne peut exister que si elle est sise sur une expérience existentielle sur fond d'empathie. Personne ne naît avec de l'expérience, c'est donc l'environnement parental et éducatif qui tiendra lieu d'assistance éclairée au choix. Or, notre société, en déclin, dominée par une monoparentalité pseudo-maternelle, ne présente plus les garanties nécessaires à l'assistance indispensable à l'exercice du bon choix par l'enfant, d'autant que, là où règne la laïcité, et donc l'antithéisme et l'agnosticisme impulsés par de féministes égoïstes et misandres, le mot d'ordre est : détruire la famille, annihiler l'autorité parentale, masculine et paternelle en particulier.

Que faire alors ? Pour l'heure... pas de réponse à cette question mais je compte interroger le Guide Suprême, Lequel inspire ces écrits (j'en suis sûr).

Prenons le problème en sens inverse et partons de certains postulats. Abordons notre destinée sous l'angle des miracles comme phénomènes tangibles mais difficiles à démontrer.

Je peux faire la vaine démonstration que Dieu n'existe pas ou démontrer, au contraire, qu'Il existe. Ces deux démonstrations aboutiront (voir plus haut) à la preuve que Dieu existe.

Certes, je prends déjà parti, en écrivant « vaine » démonstration. De toute façon, nous devons tous faire des choix, adopter de franches positions et nous engager courageusement dans la voie d'homme d'honneur et de Foi, preux chevalier et ministre au service de Dieu et donc de nos prochains, ne l'oublions pas. N'est-ce pas ce qui nous définit ?

Il existe des événements positifs, justes et souhaités, souvent associés à des miracles pour qui ouvre les yeux sur leur matérialité (ou leur immatérialité). Selon une humble approche, il est temps de définir le miracle, soit un événement impossible à quantifier statistiquement. Sa fréquence ne peut donc être intégrée dans le khi carré (χ^2) de la courbe de Gauss. Il est donc imprévisible. Le miracle survient selon une impossible contemporanéité à l'évènement qu'il corrige. Dit autrement, il survient au moment exact et opportun de l'accident. Aussi, toute tentative de prévision mathématique, à mettre souvent sur le compte d'un désir arrogant et orgueilleux de vouloir tout expliquer et donc, de tout contrôler, par la maigre science, aura pour effet d'accentuer davantage encore notre misère et de nous plonger dans une nouvelle forme d'obscurantisme moderne aux teintes grises et noires.

Pour ce qui concerne les miracles, je vous renvoie à mon précédent ouvrage : St-Jacques-de-Compostelle : de l'espoir à la lumière, où sont décrits et illustrés moult miracles concrets.

Dieu a prévu chacune de nos vies, depuis la nuit des temps, avant même que nous puissions imaginer être et bien avant le Tikkoun Olam. Tout dans notre vie est planifié dans le détail, notre existence : naissance, mode de vie, devoirs, destinée, terme de notre bref passage terrestre pour faire place à notre vie éternelle « céleste » ou post mortem. Cependant, Dieu laisse le choix absolu à chacun d'entre nous, notamment celui à faire entre le bien et le mal (déjà abordé). Cette liberté accordée par Dieu est Son atout Maître. Nous avons le choix, dans l'exercice du mal, par exemple, d'enlever la vie d'un autre durant :

- son existence extra-utérine ou prénatale (meurtre)
- son existence intra-utérine (avortement = meurtre prémédité aggravé)

Nous en arrivons à une nouvelle étape dans notre raisonnement. Cette vie, que nous venons de supprimer, se poursuivra-t-elle dans l'au-delà (spirituelle) ? Autrement dit, n'avons-nous mis qu'un terme à cette existence, dans sa partie terrestre ? Nous aurions alors court-circuité sa très brève étape terrestre ? Ainsi, nous avons permis à cet être un accès direct à la vie éternelle en passant de l'étape 1 à l'étape 3.

Cela n'ôtera en rien l'infinie gravité du meurtre, du crime de lèse-Dieu ainsi perpétré par l'avortement, mais donnera une nouvelle dimension à la vie après la mort. Selon cette théorie, c'est par la vie après la mort, dans toute sa magnifique éternité, que nous pourrions accepter la mort. Il faudra cependant justifier notre vie terrestre, semée d'embûches, par les choix ayant vocation d'améliorer la condition de nos semblables. Autrement dit, nous devons faire la preuve que nous n'avons pas vécu en égoïstes, renfermés sur nous-mêmes et que nous avons mis à profit tout ce qui nous a été donné par Dieu. Je le dis toujours, nous ne sommes pas propriétaires de nos talents et dons, mais des dépositaires honorés, soumis à une clause contractuelle tacite, soit en faire profiter autrui, sinon il s'agit d'un gâchis confinant au crime de lèse-Dieu.

S'agissant de l'avortement, exaction et crime majeur (meurtre), nous devons dénoncer et punir autant l'avorteur(-euse) que l'avortée. La conscience ne se négocie pas en fonction des modes. Sont coupables tant :

– La femme, dans l'exercice usuel du mal dont l'avortement (avorteuse, avortée), toutes excuses issues d'un pseudo-misérabilisme n'étant d'aucun secours pour justifier de tels meurtres. Aujourd'hui, les meurtrières n'évoquent aucune excuse, se targuant, avec une insupportable autant qu'insoutenable arrogance, d'une liberté d'avorter fondée sur le droit de disposer de son corps... aux dépens de la vie d'un enfant à venir.

– L'homme qui « laisse » faire par lâcheté.

– Les avorteurs (médecins, etc.) désireux de plaire à un mouvement féministe décadent ou désireux de grossir leur chiffre d'affaires ou encore par pur esprit opportuniste.

Il ne s'agit rien moins que d'un meurtre autorisé par nos sociétés modernes et assassines, sous l'emprise des forces du mal, dont un chapitre complet lui sera consacré, s'agissant du judéo-maçonnisme écrivant depuis trop longtemps l'histoire et les lois visant à l'effondrement de nos sociétés versus le combat mené par ces hommes à l'inaltérable Foi en Dieu.

Le pape François parle « d'engagement d'un tueur à gages, pour assassiner son enfant ». Il est important que la tête de l'institution catholique s'exprime avec des mots forts et crus. Le pape ne fait que son devoir en violentant verbalement les assassins d'enfants en usant d'une méthode motivée par un état de nécessité équivalent à l'expulsion des marchands du Temple par Jésus, lesquels profanaient sans vergogne la Maison de Dieu, comme l'avortement profane le don suprême de Dieu qu'est la vie accordée aux hommes.

Quelle que soit la durée de la vie, ultracourte, (mort intra-utérine ou avortement) ; moyenne, (mort liée à la maladie, l'accident ou l'assassinat) ; longue, (centenaire), celle-ci a toujours été et sera à jamais, car la mort n'est qu'une étape de la vie (phase brève de notre trilogie) et un passage vers l'Éternité, de l'étape 2 à l'étape 3.

* * *

Croire en Dieu n'est pas un oreiller de paresse, ni un faire-valoir ou une assurance contre la mort, comme certains communautaristes religieux en imposent la vision erronée. C'est un engagement, un cheminement pavé de doutes. La foi ne peut exister, que si elle est confrontée et affermie par des épisodes de doute. Lorsque l'on est un soldat, un officier ou un ministre de Dieu (J. S. Bach est l'un de Ses lers ministres, tout comme Michel-Ange), nous nous devons de nous mettre en marche et combattre avec les armes (talents spécifiques) dont Dieu nous a fait l'immense honneur de nous munir. Et si notre existence terrestre dure au-delà d'un instant, nantis desdits talents (dont nous ne sommes que les dépositaires honorés), alors notre mission est définie et notre carnet de route établi.

Je le dis et le redis, notre vie est faite de trois étapes :

1. Nous devons découvrir ce pour quoi nous sommes faits, et une fois ceci fait,
2. Nous devons nous former dans ce pour quoi nous sommes faits et parfaire nos talents, et, une fois prêts,
3. Faire ce pour quoi nous sommes faits aux services des petits, des déshérités... d'autrui.

Auparavant nous devons connaître trois états caractérisant tout être humain et savoir qui :

1. nous sommes vraiment, ce que Seul Dieu sait
2. nous pensons et imaginons être (+/- éloigné de la vérité) et enfin
3. nous aspirons à être par l'élévation spirituelle, ou matérielle pas compatible.

Nous devons savoir que, dans une inversion du principe connu : « La fonction crée l'organe » deviendra : « L'organe crée la fonction ». Ce sont nos talents, « mis à disposition » par Dieu durant notre bref passage sur Terre, qui détermineront, ce à quoi nous sommes destinés et en quoi nous devons nous développer et quelle orientation nous devons prendre.

Exemple : un individu, créature de Dieu et reconnaissant de sa Maîtrise absolue, qui possède les talents et formations suivantes : musique (chanteur lyrique et pianiste), médecin, écrivain et autres, aura pour fonction de venir en aide à toute personne ou collectivité vivant dans la misère, tant sur les plans physique (santé), mental (souffrance affective, émotionnelle, etc.) et spirituel. Il mettra au profit de son patient ses dons et talents en vue d'améliorer, autant que faire se peut, sa condition physique, psychologique et spirituelle.

Plus il nous a été donné, plus il sera exigé de nous à l'heure de notre mort. D'autre part, plus nous aurons donné, plus nous atteindrons cette rare forme de bonheur intense exercée dans la paix et la plus profonde sérénité du devoir accompli face à Dieu... la Certitude absolue.

Ainsi, nous aurons justifié dans la joie et l'allégresse de notre bref passage sur Terre et nous pourrons être fiers d'avoir apporté notre pierre à l'édifice au nom de Dieu.

La mort ne sera plus crainte, car elle ne sera qu'un simple et réjouissant passage de vie, trop souvent difficile, à un trépas heureux... certes, cela est spéculatif, mais je m'y tiendrai.

C'est tout un engagement clair vis-à-vis de Dieu, une affirmation de notre lien avec Lui par-delà de la mort – une simple étape de notre vie – vers la vie Éternelle.

Nous pourrions alors affirmer, « J'ai fait ce que je devais faire et ai accompli mon Devoir. »

Cela implique de prendre conscience de notre existence définie dans le Saint des Saints, base de Dieu. Cette prise de conscience précède les trois étapes ci-dessus et constitue l'Éveil.

Tentons maintenant de faire la preuve de l'existence de Dieu sous l'angle du mal ; ses forces, ses pompes et représentants. Les questions préliminaires sont :

1. Le mal existe-t-il, ou est-ce un simple effet de notre conscience ou imagination ?
2. Le mal est-il une force obscure gérée par ses serviteurs, seuls ou en groupes ?
3. La foi en Dieu suppose-t-elle la prise en considération des forces maléfiques et donc du « diable », ses pompes et représentants dont les francs-maçons ?
4. Si le mal existe, alors Dieu existe (CQFD = Ce Qu'a Formaté Dieu).

Pourquoi ceux qui se nourrissent du mal ont-ils besoin de se réunir en associations, corporations, et sociétés secrètes ? Sans doute les forces du mal n'ont d'autre choix que de s'unir pour tenter de s'opposer à la Force de Dieu. Aussi, leurs vérités mensongères combattent silencieusement au sein de leur conscience contre la Vérité, qui finira tôt ou tard par triompher. Ce sera l'éveil douloureux. Ah, Conscience, siège de Dieu, même si je tente de T'ignorer, Tu me tiens, tout au moins, Tu m'embarrasses de Tes questionnements.

Vous me direz que les faux chrétiens, enfin, ceux appartenant à cette catégorie se réunissent aussi en groupes au sein de temples, églises et autre lieu de « culte ». Je rappelle la différence majeure existant entre Foi et religions. Par ailleurs, qu'ils soient faux chrétiens ou adeptes des forces du mal, il n'y a que peu de différence entre ces deux groupes. Le plus important est ce que l'on fait, ce que l'on a fait, et à quoi l'on aspire.

Il appert que les « célébrités » dans l'histoire de l'exercice de la Foi et leurs réalisations sont toutes issues d'individus seuls. Aucune d'elles n'est liée à une communauté religieuse.

Cela démontre que la Foi est avant tout un travail personnel. À l'inverse, les pires exactions faites au nom de la foi, sont issues majoritairement de communautés religieuses (Jim Jones, Temple Solaire et tant d'autres...).

Le mal existe-t-il ou n'est-ce qu'un effet de notre conscience ?
Cette question introduit une relation entre la conscience, siège de Dieu et l'âme, Son plus pur appareil. La sensation de l'existence du bien ou du mal est l'un des effets de la conscience. Qu'en est-il de ceux dont la conscience sommeille ? Considérant que Dieu, Architecte et Occupant de la conscience chez l'homme de foi, en serait congédié, l'on ressentira alors un grand malaise et un vide intérieur abyssal. La circulation d'énergie dans la colonne d'air, très usitée chez les chanteurs et instrumentistes à vent, sera entravée à différents niveaux. Se développeront alors diverses maladies physiques, psychiques mais aussi spirituelles, rarement prises en considération.

L'activation de la conscience va de pair avec la liberté de choix. C'est donc cette association qui nous permet de cheminer « droit » et de se mettre en conformité avec Dieu.

Beaucoup de « malfaisants » éprouvent, à un moment ou à un autre, une culpabilité due sans doute à l'ingérence de la conscience dans leur vie, siège du Tout-Puissant. Certes, ces êtres tenteront de s'arranger avec leur conscience, mais celle-ci aura toujours le dernier mot.

La conscience existe à l'état pur à la naissance et serait corrompue en devenant adulte ou, au contraire, se développera à son pincle à maturité. Cela était à l'époque des gentilshommes, des preux chevaliers et leur code de conduite et d'honneur fondés sur les Saintes Écritures. C'était le temps où l'on croyait et avait foi en Dieu et où on Le craignait positivement.

À l'inverse, certains se prétendent être dépourvus de foi, ceux-là mêmes qui, pourtant, agissent « bien ». Tandis que d'autres, les « faux chrétiens », prétendent avoir une conscience et la foi et qui pourtant agissent « mal » et consciemment, forts de leur qualité d'arrogants détenteurs autoproclamés de la foi et de la vérité.

Est-ce à dire que les personnes qui prétendent ne pas avoir la foi et qui agissent bien, ignorent l'existence de leur conscience, pourtant active, car habitée par Dieu à leur insu ? Ce fut affirmé par le Christ, à propos du centurion romain (voir plus loin), un païen, qui fit montre d'une foi si forte en Jésus, que ce dernier la considéra comme supérieure à celle du « peuple élu », soit les Juifs. Nous reviendrons longuement par la suite sur les moult contradictions du judaïsme dans l'exercice d'une foi qui, parfois s'oppose à la Loi et s'exerce avec fort peu d'humanité.

Parlons de la notion de péché et ses relations avec la religion, la culpabilité, la conscience, la morale, l'éthique, toutes sortes de variables pas toujours judicieuses et heureuses interagissant et donnant corps à la sensation subjective d'avoir péché ou non.

Il existe différentes catégories et classes de péchés, à l'instar de ce que l'on enseigne en droit à propos des délits et des crimes.

Lorsqu'un acte nuit à autrui, de quelque façon que ce soit, c'est a priori un péché. Mais il y a moult exceptions à cette règle, tout comme il est différentes catégories de péchés. Certains, qualifiés comme tels, n'en sont pas, en particulier ceux qui ne nuisent à personne ou que très faiblement et qui tombent sous le coup de l'état de nécessité. J'y reviendrai plus loin.

Il y a le cas de ce qui fut jadis considéré comme péché et crime puni de mort et, qui continue à être un péché majeur, mais qui n'est plus un crime aujourd'hui : ex : l'avortement.

Il y a aussi le fait de faire le bien, et qui porte ombrage à ceux qui, par la jalousie ou autres sentiments peu nobles, considèrent qu'il s'agit d'un délit ou d'un crime, comme le fait de protéger un homme traqué injustement par la « justice ».

Concernant le péché, quel rôle jouent la conscience, la religiosité et la morale ? Ai-je commis un péché, sans pour autant avoir nui à qui que ce soit ? Ai-je commis un péché, sans en avoir conscience ? Nuit-il à quelqu'un ?

La conscience, la morale et leur associée, la culpabilité, sont déterminantes dans l'approche du péché. Quelles influences ont la conscience et la culpabilité dans la sensation d'avoir commis un péché ?

En effet, si l'acte commis ne nuit à personne, qu'il est privé, pudique et n'a aucun impact négatif sur l'environnement et l'entourage, mais n'attente qu'à sa propre conscience et moralité, est-ce tout de même un péché ?

L'une des tentations les plus fortes, pouvant conduire à commettre divers péchés ou, en droit, des délits et crimes, est le sexe, car il répond à de puissantes pulsions naturelles et impérieuses, démontrées en physiologie et en hormonologie. Ses racines sont profondément ancrées dans notre animalité depuis plus de 65 millions d'années. Les pulsions et tentations en découlant, sont induites par des impératifs de perpétuation et de survie de l'espèce. Il est difficile de leur échapper. Aujourd'hui ses pulsions sont accrues par les nouvelles mœurs, les médias, etc.

Aujourd'hui les femelles humanoïdes ont décidé de profiter de cette faiblesse masculine pour en faire un moyen de contrôler l'homme par castration sociologique via la pratique de moult dénonciations mensongères et calomniatrices, la législation leur faisant la part trop belle.

D'autres tentations sont à l'origine de péchés, de délits et de crimes, ne sont que des réponses primaires à divers sentiments humains peu honorables, dont la jalousie, la convoitise, la colère, le dépit, la frustration et tant d'autres émotions. Bien que compréhensibles dans leur humanité, elles peuvent être tout de même réfrénées, car non induites par des pulsions biologiques et ne sont que des réponses malfaisantes et impures aux sentiments ci-dessus. En y travaillant, on peut, si ce n'est les faire disparaître, tout au moins les atténuer.

S'agissant du sexe et ses pulsions impérieuses, ils sont de nature à perturber la sérénité du sage, troubler la conduite morale et loyale (l'expérience de Pascal). Il est et constitue l'un des plus grands dangers pour l'homme vivant dans nos sociétés « modernes » ultra-féminisées.

Le sujet Sexe et Dieu mériterait un livre à lui tout seul. Pulsions et besoins sexuels sont très puissants et nous rappellent à notre condition. Nous sommes plus victimes que bénéficiaires des plaisirs y relatifs.

Si la jouissance, apogée de la relation sexuelle, dure quelques secondes, elle peut cependant gâcher toute une vie. Ces puissantes pulsions empreintes d'irrationalité mènent trop souvent à des drames. Soulignons le rôle majeur des tentatrices à la moralité ténue motivée par le négoce de leur corps qui induit, encourage et favorise ces pulsions, pour en faire un commerce fort peu équitable, afin de servir leurs intérêts personnels. Elles n'hésiteront pas à précipiter une gent masculine gravement affaiblie, si leurs intérêts n'ont pas été pleinement satisfaits ou, pire encore, si l'occasion permet de les grossir.

La sexualité, et les plaisirs en découlant, pourtant un bienfait de Dieu, peut constituer :

- une nouvelle forme d'esclavagisme, ne serait-ce que dans sa dérive addictive

- l'éloignement de vie spirituelle et de tout lien avec Dieu par sa distraction

- une pseudo-thérapie à divers problèmes existentiels : psychonévroses, oisiveté menant à la dépression, ou tout stress quotidien devenu insupportable. Conjugué aux partenaires du couple éphémère, le résultat confinerà au chaos, à la colère et à la guerre entre les protagonistes du couple ayant axé leur raison d'être sur le seul sexe... vite épuisé

- à l'origine d'une maladie sexuelle, potentiellement mortelle (SIDA, syphilis, etc.)

- une vision erronée du couple et de l'amour dans sa durée, où la sexualité est devenue la motivation principale et accessoirement une réponse boiteuse à la peur de la solitude ressentie par les partenaires

- une laisse qui permettra à la partenaire de tenir l'homme « serré » par :

- le chantage d'un enfant à naître ou né d'une relation, pourtant assurée « protégée »

- des plaintes pénales mensongères, pour un acte prétendument non consenti, voire pour viol dénoncé « opportunément » des décennies plus tard

- etc., tous les éléments ci-dessus pouvant interagir...

Nous n'allons pas réécrire un traité sur la sexualité, il y en a suffisamment et des plus mauvais. Nous nous contenterons d'évoquer brièvement ces pratiques exercées dans le secret d'alcôves. Nous excluons les pratiques SM, homos, etc. purs produits du déséquilibre mental, conduisant irrémédiablement leurs « victimes » dans l'addiction et l'esclavagisme au service du malin sous sa forme féminine et/ou perverse.

La sexualité est l'exemple type du conflit de loyauté et de l'interférence morale vécus, tel un péché, par grand nombre d'hommes de foi. Cela s'explique notamment par le fait que Dieu n'est pas sexuel et que nous sommes dès lors fort démunis face à elle, car le sujet n'est que rarement abordé, ou alors par des personnes n'y entendant décidément rien. La sexualité est impure. Pourtant, Dieu nous a nantis d'une sexualité qui procure du plaisir, même si sa prime fonction est la perpétuation de l'espèce. Il n'est cependant dit nulle part que profiter du plaisir lié à celle-ci est prohibé. Une sexualité harmonieuse présente de nombreux avantages, dont un équilibre mental, une sérénité garantissant la disponibilité et l'efficacité nécessaires dans l'accomplissement des œuvres de Dieu aux services d'autrui. À l'inverse, son excès abrutit l'individu et l'emprisonne dans l'addiction, forme d'esclavagisme moderne.

Qui dit sexe masculin hétéro naturel dit partenaires féminines et pièges y relatifs, tels que le chantage et dangers divers. Il est donc nécessaire d'aborder le sexe avec prudence, ce qui diminuera considérablement les plaisirs que l'on pourrait en tirer. Là où il y a de la gêne ou des pièges, il n'y a pas de plaisir. Le sexe jouxte le feu. Il est très facile de se brûler, pire encore, de se consumer en lui. NB : « *Malum est mulier, sed necessarium malum.* »

Il faudra donc choisir entre :

– La pratique de plaisirs sexuels avec une partenaire équilibrée digne de ce nom, loyale, fidèle, constante, aimante, etc. Il en résultera moult avantages dont l'harmonisation de la personnalité des deux protagonistes et, par suite, du couple... très difficile à trouver.

Ce sera l'occasion de découvrir ce qu'est la « vraie femme », merveille de Dieu. Il me fallut cinquante-sept ans d'attente pour rencontrer une femme digne de cette divine appellation.

– Une abstinence sexuelle est l'une des solutions prudentes mais sans doute frustrantes, sauf si la force de caractère permet un accès à cette sagesse dans un univers décharné sans sexualité, conduisant à un ascétisme, peu compatible avec notre nature hormonale et sexuelle mais surtout, nos échanges affectifs et émotionnels avec la femme. En outre, rares sont les partenaires féminines qui accepteront cette vie austère, hormis quelques exceptions libres du joug du sexe, préférant une tendresse et un engagement fondés sur le vrai Amour. La femme tendra à de plus hautes aspirations, dont la qualité et l'intensité nourriront et compenseront une sexualité outrancière, au service d'un onanisme à deux menant nulle part. La vie à deux est très importante, voire indispensable à l'équilibre et l'évolution des deux partenaires. Mais son prix est souvent trop cher.

– Enfin, il est possible d'associer les deux solutions ci-dessus, dans des proportions et à des âges correspondants. Disons qu'une forte libido est le fait de la jeunesse et qu'avec l'âge, cette libido diminuera en même temps que grandira notre stabilité émotionnelle, mentale, affective, toute chose définissant la sagesse. Cela sera d'autant plus vrai que ce partage d'existence avec une « vraie femme » confinera à la fusion avec Dieu. NB : le modus vivendi des moines, POC (pauvreté, obéissance et chasteté)... homosexualité ?

Salomon, homme multipartenaire, fut choisi par Dieu pour réaliser Ses desseins. Sa réputation repose entre autres, sur ses nombreuses conquêtes narrées dans le « Cantique des Cantiques » et ses constats navrants sur la condition de la femme, dans l'Ecclésiaste. Parlons de l'exercice du plaisir, sous condition du respect d'autrui, de discrétion, de pudeur, mais au-delà, no limit, en dehors du danger de fréquenter une gent féminine dangereusement destructrice. Salomon, par exemple, fut piégé par la reine de Saba à l'immense sortilège de ses charmes.

Pour conclure, il conviendra d'opter pour une distance vis-à-vis du sexe et son partage avec une/des femmes.

Cela concerne en particulier les ministres de la foi et les sages de ce monde (POC), qui auront à cœur d'éviter les pièges classiques et dangereux complots organisés par une gent féminine perversie, décadente et asservie, à son insu, au maître des ténèbres.

Dénonçons les ministères protestants et anglicans qui acceptent, à tort, les mariages de leurs pasteurs et la présence de femmes, par essence corrompues, dans leur ministère. Pire encore, la bénédiction de mariages homosexuels et l'adoption d'enfants par ces couples gays. Cela ne saurait être dans l'Église catholique, ni dans l'Islam et dans le Judaïsme.

Abordons le péché commis en état de nécessité majeure. Exemple : une mère démunie vole pour nourrir ses enfants ou ceux d'autrui. Il ne s'agit pas d'un péché, même si l'acte nuit, de façon très mineure, au supermarché qui, par ailleurs, intègre dans ses prix ces menus larcins. Pourtant cette mère, jugée par des magistrates puériles et imbéciles, sera condamnée. Tandis que des escrocs de haut vol échapperont à toutes sanctions, nantis d'une armée d'avocats, que cette pauvre mère démunie ne pourra pas s'offrir.

Il en est de même pour celui qui mordicus croit bien agir, et le fera de façon autoritaire et/ou autoritariste, pour se rendre ensuite compte qu'il s'est trompé sur toute la ligne. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Son erreur sera aggravée par sa persistance à poursuivre sur cette voie erronée motivée par une incommensurable arrogance et un orgueil démentiel qui le conduiront à sa propre perte. Le jour du bilan final, il subira sa conscience, car Le Juge Suprême persistera à en occuper opiniâtrement l'espace.

Il faut se méfier de toute catégorisation et de toute forme de classification, pourtant utile et nécessaire pour aborder et analyser quelque sujet que ce soit. Il faut également se méfier des liens créés entre conscience, culpabilité, morale, religion, Dieu et foi.

Il convient de prendre un recul suffisant, tenter d'y voir plus clair, séparer le bon grain de l'ivraie et traiter les choses une à une. Leur cloisonnement initial servira ensuite à les réunir en fin d'analyse.

Il est indispensable de laisser des passages entre les différentes « boîtes » ou catégories. Cela permet une réversibilité permanente de la pensée, une correction du tir et du cheminement. Une façon d'améliorer et d'évoluer vers la lumière. « E ultreia, e suseia » disent les pèlerins de St Jacques: « toujours plus loin, toujours plus haut » en concluant : « Avec l'aide (indispensable) de Dieu : Deus adjuva nos. ».

Donc, je confirme que la conscience est le siège de Dieu et le filtre au travers duquel passent tous nos choix. S'agissant de la sexualité de l'homme de foi et son rapport avec Dieu, j'avoue qu'en dehors de quelques clefs qui ont été proposées ci-dessus, je suis désarmé face à ce sujet, car nous sommes tous influencés par une morale judéo-chrétienne et l'absence de prise de position claire par Dieu lui-même. Mais il vaut mieux une morale que rien du tout.

La pensée mystique est en perpétuelle mutation et évolue sans cesse. Elle ne pourra jamais cesser et n'a pas de fin. Elle raccourcit de jour en jour la distance nous séparant de Dieu.

La foi (Iod : suspendu à Dieu, tiré du Psaume 134 de David) est une entité immatérielle extra et intracorporelle qui flotte à distance variable entre Terre et Ciel. Elle relie l'homme à Dieu. Elle est intuitive, contrairement au cartésianisme qui tente de prouver telle ou telle théorie. La Foi porte son regard sur Dieu le Bienveillant et Miséricordieux qui dispense sans cesse des preuves de son Existence par un biais spécifique à chacun, sans que quiconque n'ait de droit d'y prétendre. Les preuves de son existence, communes à tout un chacun, sont les miracles. Seule condition : vouloir voir ce qui est invisible pour les yeux mais l'est pour le cœur, l'âme et l'esprit de l'homme de foi et accepter de recevoir lorsque Dieu y consent.

Ne devrions-nous pas être tous à la recherche de notre chemin se confondant avec la Voie ? Dès que nous aurons trouvé la Voie, notre vie aura atteint cette nécessaire et profonde sérénité assortie d'un bonheur aussi immense qu'humble, pudique qui tendra à demeurer. L'efficacité de nos œuvres en faveur du prochain sera considérablement accrue. Ceux qui ont trouvé la Voie savent de quoi je parle, quant aux autres, attellez-vous, dès maintenant, à cette recherche essentielle à donner un sens à votre vie.

* * *

Lorsque Dieu choisit un homme pour accomplir Ses desseins

Il s'agit de rares individus que Dieu choisit parmi la multitude, pour accomplir Ses desseins.

Parmi eux, nous mentionnerons :

- Moïse, libérateur des esclaves Hébreux sous le pharaon Séthi (15^e - 13^e av. JC)
- Samson, libérateur des Hébreux du joug des Philistins (11^e av. JC)
- David, roi de Jérusalem, ayant réuni les 12 tribus d'Israël (10^e av. JC)
- Salomon son fils, roi de Jérusalem, bâtisseur du Temple (9^e av. JC)
- **Jésus de Nazareth, révolution de la Foi en Dieu**
- Paul de Tarse (an 8 après JC), lien majeur entre le judaïsme et le christianisme originel.
- Auparavant, il y eut Adam, Noé, Abraham et tant d'autres moins connus.

[...la suite est à lire sur l'ouvrage papier...](#)